CRITIQUE opéra. LA CÔTE SAINT-ANDRÉ, les 22 et 23 août 2023. BERLIOZ : Les Troyens. Orchestre révolutionnaire et romantique / Dinis SOUZA

Après le coup d'éclat déconcertant, tout au moins surprenant d'un chef mature et anobli par la feue souveraine Elisabeth II, lequel s'est fendu d'une gifle assénée à l'un des chanteurs de la production, – la basse William Thomas en l'occurrence (Priam / Narbal) ; après la défection assumée par le dit chef (JE Gardiner, confondu en excuses depuis lors) …. : place à la musique, rien que l'opéra, celui de Berlioz tant attendu à la Côte Saint-André :

… ses fameux et colossaux **Troyens**, ainsi représentés dans une mise en espace, dans sa ville natale, en deux soirées (***La prise de Troie***, puis ***Les Troyens à Carthage***), et dès le 1er soir, à la fin de la première partie dirigée par le chef assistant désigné, le très valeureux portugais **Dinis Sousa**. Ainsi en sera-t-il pour la suite de la tournée à Salzbourg (le 26 août), Versailles (le 29), Berlin (1er sept), Londres (BBC

Proms, le 3 sept).

A situation exceptionnelle, au pied d'une montagne opératique réputée quasi insurmontable pour ses difficultés de mise en place en raison du nombre des personnages, de l'importance du chœur, le jeune chef aura relevé les défis avec un aplomb remarquable.

Le travail de l'orchestre prend la vedette, insufflant des couleurs et un miroitement sonore remarquable caractérisant chaque séquence avec une intensité, des effets de timbres, précis, mordants, des accents qui revivifient l'ensemble de l'action et des enjeux. La Prise de Troie est un immense cri collectif, celui des assiégés, entre terreur et abomination. Carthage, un enlacement amoureux dont on savoure chaque évocation sentimentale ; les deux parties composant un vaste tableau dont l'acuité expressive n'atteint jamais la beauté saisissante du son global. Voilà qui accrédite encore et encore l'avantage indiscutable des instruments d'époque, d'autant plus pour des partitions aussi spectaculaire où l'on confond ailleurs le nombre et l'épaisseur ; ici, l'éclat de l'orchestration, la tapisserie somptueuse des timbres d'un Berlioz qui connaît le traité de Rameau se dévoile dans la transparence et le détail. La lecture reste foisonnante et analytique : une gageure, réalisée avec un tact sûr. Même enthousiasme (et adhésion totale) pour l'articulation et le mordant dramatique toujours juste du **Monteverdi Choir**, quelque soit la situation et les personnages alors exprimés (troyens, soldats grecs…). La force de l'Iliade, son potentiel dramatique autant que psychologique se révèlent ainsi et l'on comprend désormais pourquoi Berlioz fut à ce point saisi par l'Histoire Antique, ses situations spectaculaires et exacerbées, ses héros sublimes…

Et les solistes ? Avouons notre déception pour **la Cassandre d'Alice Coote** : voix (trop) ample et profonde voire lugubre ; français correct, mais le jeu et le caractère ne correspondent pas à la jeune fille de Priam, aux visions terrifiantes; qui

exhorte son peuple mais en vain ; hélas, **Lionel Lhote fait un Chorèbe schématique** lui aussi (d'autant plus décevant ici, qu'il est est central dans la première partie) ; étrangement il émet un français confus et épais, sans relief ni rebond. De même pour **la Didon de Paula Murrihy**, souvent dépassée par les défis du personnage de la Reine de Carthage et dont le français approximatif empêche la lisibilité et la compréhension des enjeux du rôle. Dommage. En revanche, c'est conforme à sa réputation que **Michael Spyres incarne un Enée aux dimensions du héros** : guerrier, résilient, amant de Didon mais inflexible quand à son devoir : il fondera Rome en quittant la souveraine carthaginoise. Le destin avant l'amour. Déjà associé et pilier de la version de John Nelson (Strasbourg, 2017), le chanteur maîtrise le parcours dramatique du personnage ; il possède la droiture de cette trajectoire (plus héroïque que pathétique), et malgré parfois des déficiences dans l'articulation et des aigus tirés, le ténor tire lui aussi avec l'orchestre et le chœur, son épingle du jeu. Parmi les autres solistes, se distingue nettement le sens de la diction de **Beth Taylor** (Anna) et de **Laurence Kilsby** (soliste sortant du chœur), le relief d'**Alex Rosen** (Hector), la vivacité amusée d'**Adèle Charvet** (rafraîchissant Ascagne)…

La proposition s'inscrit dans une longue tradition britannique qui mieux qu'en France, a su mesurer très vite, comprendre et défendre le génie du théâtre berliozien (comme les allemands à Bade et Karlsruhe). En cela, la version de Colin Davis (1969, Decca) demeure une référence sur le plan vocal ; Saluons l'initiative du Festival Berlioz de la Côte Saint-André de nous offrir cette nouvelle lecture. Laquelle vaut davantage pour l'impeccable tenue des instrumentistes et du chœur. Le plateau pâtit de l'insuffisance des rôles écrasants, centraux de Cassandre puis de Didon ; et du déséquilibre qu'elle induit immanquablement. Reste à souhaiter que les défauts des 22 et 23 août derniers, s'estompent en cours de tournée, de Salzbourg à Berlin.

_____

CRITIQUE opéra. LA CÔTE SAINT-ANDRÉ, Festival Berlioz, Château Louis XI, les 22 et 23 août 2023. BERLIOZ : Les Troyens. Dinis SOUZA – Photo © B Moussier / Festival Côte Saint-André 2023

Cassandre, Alice Coote
Didon, Paula Murrihy
Enée, Michael Spyres
Chorèbe & Sentinelle I : Lionel Lhote
Anna : Beth Taylor
Priam & Narbal, William Thomas
Panthée, Ashley Riches
Hylas & Iopas, Laurence Kilsby
Ascagne, Adèle Charvet
Hector & Sentinelle II, Alex Rosen
Hécube, Rebecca Evans

Orchestre Romantique et Révolutionnaire
Monteverdi Choir Dinis Sousa, direction



approfondir

LIRE aussi notre **critique du CD Les Troyens par John Nelson** (4 cd Erato – Strasbourg, avril 2017) / CLIC de CLASSIQUENEWS : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-berlioz-les-troyens-john-nelson-4-cd-1-dvd-erato-enregistre-en-avril-2017-a-strasbourg/

Musées, acquisitions. Enfin retrouvé, le piano Erard 1847 de Berlioz est acheté par le Musée de la Côte-Saint André (Isère)



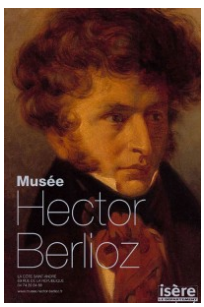
Musées, acquisitions. Le piano Erard de Berlioz retrouvé, acheté par le Musée de la Côte-Saint André (Isère). Le Musée Berlioz de la Côte Saint-André (sa ville natale, dans l'Isère) vient d'acquérir **le piano que le compositeur romantique**, auteur génial de la Symphonie fantastique et des Troyens possédait dans son domicile parisien du 41 rue de Provence. Le numéro de série inscrit dans l'armature du piano (« 19972 ») a permis d'identifier l'instrument comme celui acheté à l'origine par la future seconde épouse de Berlioz, la cantatrice Marie Recio : la maison ERARD a conservé cet acte d'achat daté du 6 novembre 1847. Le piano est actuellement exposé dans la « chambre natale », étape du parcours du musée isérois qui est aussi la maison natale du musicien. Ce **piano ERARD est un quart de queue, petit format**, en la, avec cinq barres, en palissandre, vendu alors 3500 francs de l'époque dont Marie Recio paye 2000 comptant. La cantatrice chante dans les salons parisiens et devait très certainement préparer ses récitals en répétant airs et mélodies sur le piano Erard de 1847. La bordure caractéristique en forme de doucine du piano permet aussi de l'identifier dans un portrait de Berlioz par Melchior Blanchard daté de 1865 (tableau acquis



aussi par le Musée de la Côte Saint André, placé à présent au dessus de l'instrument). Le piano Erard quant à lui est dévoilé au public ce 20 juin 2015 à l'occasion du week end de la Fête de la musique.



Eté 2014, le piano Erard du domicile Berlioz à Paris a failli être vendu de façon anonyme sur la toile. L'ancienne propriétaire (résidente en Normandie) l'avait proposé à Emmaüs qui n'en voulait pas puis avait mis en vente l'instrument sur internet sans savoir au départ qu'il s'agissait d'un piano à l'histoire aussi prestigieuse. Vendu pour 800 euros, l'instrument avait immédiatement séduit un nombre considérable d'acheteurs potentiels, en provenance de l'Europe entière. La propriétaire avait retiré l'instrument de la vente et mené une enquête sur son origine, lui révélant ainsi son auguste pedigree. A la mort de Marie Recio, le piano Erard revient à sa mère qui le donne à Berlioz. A la mort de ce dernier, l'instrument réapparaît chez le facteur d'orgues mélodiums Edouard Alexandre, proche de Berlioz et l'un de ses deux exécuteurs testamentaires. Jusqu'à ce qu'il réapparaisse sur internet pour être vendu : la courbe de ses côtés, l'allure caractéristique de l'Erra avait aussitôt sauté au yeux des



connaisseurs. Après de nouveaux avatars, et une offre alléchante de la maison Erard d'Amsterdam pour reprendre et restaurer l'instrument et organiser un cycle de concerts, L'Etat français se porte acquéreur de l'instrument de Berlioz pour l'installer dans le musée de la Côté-Saint André où il a toute légitimité d'être présenté. pour 55 000 euros, le piano Erad de Berlioz rejoint ainsi la maison natale du compositeur. Le piano est officiellement présenté au public ce 20 juin, après une restauration réalisée par la maison Erard

d’Amsterdam. Il sera joué pour l’occasion, et des concerts et récitals seront par la suite organisés pendant l’année et au moment du Festival estival Berlioz.

Consultez **le site du Musée Hector Berlioz de la Côte Saint-André (Isère)**